

L'ancien préfet Michel Auboin : « au moindre incident, systématiquement, c'est la banlieue qui a raison »

écrit par Christine Tasin | 29 décembre 2019



.
Excellente interview de 6 minutes qui n'apprendra rien, hélas à nos lecteurs, puisqu'ils savent tout cela depuis longtemps. Mais qu'un ancien Préfet fasse du Résistance républicaine, ça interpelle. Oui, pour qu'il en arrive là, il faut qu'il y ait le feu au lac !

Et il insiste lourdement sur le fait que politiques, hauts-fonctionnaires et magistrats se refusent à jouer les censeurs... Oui, le laxisme prévaut dans les 1500 quartiers vivant quasi en autarcie qu'il dépeint.

.
L'immense difficulté ? "A chaque fois qu'une opération se déroule un peu mal, au moindre incident, systématiquement c'est la banlieue qui a raison. Et tant que une partie de l'opinion, une partie des medias ou une partie de ceux qui font l'opinion, y compris dans l'Université, penseront que

les habitants de ces quartiers ont systématiquement raison contre l'ensemble de l'institution, il sera toujours difficile de faire des choses intelligentes dans ces quartiers.

Merci à Marchersurdesoeufs qui nous a indiqué la video.

Pourquoi la situation ne change pas dans les banlieues ?

□ *Pour l'ancien préfet Michel Auboin, les politiques n'assument plus leur rôle de censeur. Mais c'est aussi parce que ces "quartiers" ont gagné la bataille médiatique* ↓ □
<pic.twitter.com/gJdiSlegxB>

– Valeurs actuelles □ (@Valeurs) [December 27, 2019](#)

.

Tant que...

La seule question est : comment faire en sorte de changer medias, université, opinion, magistrats, sauf à ce qu'advienne une révolution qui remette tout à l'endroit ?

.

Michel Auboin se penche depuis fort longtemps sur les banlieues, il sait de quoi il parle ! Mais les politiques ont toujours refusé de l'écouter...

<https://www.marianne.net/societe/exclusif-banlieues-le-livre-sans-tabou-d-un-ancien-prefet>

.

Complément de F de souche : interview J-C Michea de en 1972, c'était un privilège de vivre en banlieue !

[...]

« [...]Pensez qu'en 1972, l'image de la banlieue c'était encore « c'est là qu'on vit bien » parce que dans notre HLM les salles de bain, les douches, n'existaient pas. Se laver c'était dans l'évier de la cuisine. Et on savait qu'en banlieue il y avait des douches. Et Yves Lacoste l'a démontré que si...

-Le géographe.

-Le géographe. Si à un moment donné la population a changé c'est que la banlieue est devenue tellement demandée, loin d'être un ghetto comme l'a pensé Paris VIII [qui] le laisse entendre de nos jours, c'était tellement demandé qu'à partir d'un moment il a fallu réguler la possibilité de s'installer en banlieue. Et on a pris comme critère les familles nombreuses. Du coup le taux de fécondité des familles d'origine maghrébine et africaine étant plus élevé, les banlieues sont progressivement devenues maghrébines et subsahariennes. Mais c'était pas du tout, Yves Lacoste le rappelle, dans le cadre d'une politique de ghetto, de relégation. C'était le contraire. Puisque c'était un privilège de vivre en banlieue avec des espaces plus grands, des équipements culturels qu'on avait pas dans les quartiers ouvriers de Paris, et bien le biais des familles nombreuses a fait que ça a changé de composition culturelle. Mais c'était pas du tout une zone de ghetto. »

[...]

<http://www.fdesouche.com/1142777-j-c-michea-en-1972-cetait-un-privilege-de-vivre-en-banlieue-cetait-pas-du-tout-une-politique-de-ghetto-de-relegation-cetait-le-contraire>